

09333

protection naturelle
des végétaux

en Afrique



09333

protection naturelle des végétaux en afrique

Actes de l'atelier organisé par le programme Protection naturelle (PRONAT) d'Enda tiers-monde en collaboration avec Agrecol (Suisse) à Madesahel, MBour (Sénégal), du 21 au 26 octobre 1991.

abou thiam
et gil ducommun

Dakar, Enda-Editions, 1993
Série *Etudes et Recherches* n° 154-155-156

Qu'est-ce que le programme «Protection naturelle» ?

Ce programme a été mis en place en 1981 à l'enda tiers-monde. Cependant, c'est en 1982, dans le cadre du réseau PAN (Pesticide Action Network), que PRONAT a été amené à élargir et intensifier ses activités. Ce fut, d'une part pour s'attaquer aux problèmes de santé et d'environnement créés par l'usage intensif et sans discernement des pesticides chimiques dangereux et, d'autre part chercher des alternatives aux produits agrochimiques.

Les actions de PRONAT ont été tournées aussi bien en direction des groupes de paysans travaillant à la base que des instances internationales telles que le PNUE et la FAO, qui ont adopté depuis quelques années plusieurs instruments internationaux afin de moraliser le commerce international des produits chimiques et de créer les conditions de leur utilisation sans danger pour l'homme et l'environnement. En 1987, la FAO a mis en place un code de conduite en matière d'utilisation et de distribution des pesticides. ENDA a participé activement dans le groupe des ONG qui ont pris une part décisive dans les négociations et l'adoption de ce code. Cet instrument constitue sans nul doute un pas important dans les efforts entrepris par la communauté internationale pour amoindrir les effets négatifs liés à l'usage des pesticides.

A la lumière de ce qui précède, il apparaît que, par rapport à la problématique de l'environnement, en général, notre équipe capitalise, aujourd'hui une expérience de plus de dix (10) ans. Avec un panel de spécialistes de ces questions venant d'horizons divers,

nous avons organisé un séminaire atelier, en collaboration avec AGRECOL, pour nous enrichir en idées et en expériences afin d'inscrire davantage notre action dans la dynamique fonctionnelle requise.

C'est à dessein que nous avons voulu mettre un accent particulier sur les méthodes naturelles de protection notamment sur l'utilisation des insecticides naturels. Ceux-ci constituent un domaine dont les potentialités sont très importantes pour les pays tropicaux qui ont une flore riche et diversifiée mais malheureusement sous exploitée. En effet, dans la majorité de nos pays, les insecticides naturels occupent peu de place dans les programmes de recherche-développement, bien que les possibilités de valorisation existent.

Il nous faut rechercher rapidement les moyens qui nous permettraient de réduire, voire supprimer notre dépendance vis-à-vis des produits chimiques toxiques sans mettre en cause «l'efficacité et la pérennité de nos agrosystèmes».

Par "efficacité" il faut entendre certes rendement mais également une production saine, non contaminée par les produits agrochimiques.

Ainsi, les moyens naturels de contrôle des ravageurs des cultures constituent des éléments importants de nos systèmes de production. Nous devons donc continuer à les rechercher et à les promouvoir en les diffusant à grande échelle auprès des encadreurs et des paysans travaillant à la base. Cette approche constitue pour nous une option que nous voulons renforcer dans le futur au cours d'ateliers de formation, d'expérimentations de techniques agroécologiques avec les groupements de paysans partenaires ou avec des programmes communs de recherche-action avec des instituts spécialisés. La difficulté pour arriver à cela reste liée à la définition de moyens de communication à mettre en place afin que les nombreux acteurs du développement puissent se comprendre et œuvrer dans la même direction.

Les enjeux et les objectifs dans le domaine des moyens naturels de contrôle des ravageurs nous paraissent suffisamment clairs. Il s'agit de mettre en place des systèmes de culture dans lesquels, l'utilisation d'intrants chimiques devient l'exception et non la règle. La grande difficulté pour atteindre cet objectif réside dans les habitudes acquises, les mentalités et les stratégies qui ont été mises en œuvre jusqu'ici dans l'agriculture.

Même si en tant que discipline l'agroécologie est encore difficilement acceptée par le corpus scientifique officiel parce que s'appuyant sur des fondements philosophiques en conflit avec l'agronomie orthodoxe, elle est une autre approche du développement. Elle est une science basée sur un paradigme différent. Celui-ci étant holistique. L'agroécologie suggère une autre vision du monde, respectueuse des différents savoirs, savoir faire et des potentialités de chaque milieu. En fait, elle remet en cause le mode de développement industriel en cours, les modes de production et de consommation des pays dits développés que les pays du Tiers Monde sont en train de mimer.

Le Directeur Général de la FAO, à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation de 1989, a déclaré : «l'agriculture, une victime du désastre écologique, devient un redoutable agent de ce même procédé par sa consommation de quantités énormes de produits chimiques, notamment de fertilisants et de pesticides, et leur déversement dans le milieu ambiant. Le dopage a été impitoyablement combattu dans le milieu sportif, et cependant l'homme poursuit un processus d'auto-empoisonnement létal en dopant systématiquement et sans restriction les plantes et animaux qui sont la base de notre alimentation. Pour détruire les insectes nuisibles nous détruisons tous les insectes nuisibles ou non, provoquant de graves perturbations au long de la chaîne de vie animale. Au moment où les grandes puissances considèrent finalement l'abolition des armes chimiques, nous menons une guerre chimique insensée et totale contre la nature».

Alors, comment nourrir le monde tout en préservant les grands équilibres planétaires, écologiques et sociaux ?

C'est l'un des défis les plus sérieux qui se pose à nous et auquel il faut trouver une réponse appropriée.

L'agroécologie s'inscrit dans cette perspective. Elle constitue un élément de réponse parmi d'autres.

Abou THIAM